L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 19 mars 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel. 632 rue Canal, N. O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	76	24
Midi.....	82	28
3 P. M.....	84	29
6 P. M.....	82	28

La guerre dans l'Amérique Centrale

La guerre dans laquelle sont engagées deux républiques de l'Amérique Centrale, le Honduras et le Nicaragua, depuis plusieurs semaines déjà, ne va pas s'éteindre après quelques escarmouches comme quelques-uns se plaisaient à le croire. Au contraire, elle va probablement prendre des proportions que n'ont jamais atteintes les luttes qui ont antérieurement ensanglanté et appauvri cette partie du nouveau monde.

Une troisième république vient, en effet, d'entrer en scène. Le Salvador a proclamé ouvertement son alliance avec le Honduras et a lancé des troupes contre le Nicaragua. Et si l'on en juge par ce que l'histoire nous enseigne sur cette région toujours troublée par la guerre ou la révolution, la conclusion se présente naturellement que les pays voisins vont prendre parti pour l'un ou pour l'autre des belligérants. Il en résultera que de la frontière du Mexique à l'isthme de Panama la région entière sera en feu, que le trafic y sera entièrement paralysé et que de longues années seront nécessaires pour qu'elle se relève de ses ruines et regagne le terrain perdu dans la voie du progrès.

Mais le moment ne serait-il pas venu pour les gouvernements des Etats-Unis et du Mexique de mettre le holà. Ils ne sont certes pas chargés officiellement de la protection ni de l'éducation d'aucun des pays de l'Amérique Centrale, mais il n'en exercent pas moins sur tous une influence considérable, et en outre ils y ont d'importants intérêts à sauvegarder.

Et c'est très certainement en vue de la sauvegarde de ces intérêts qu'ils ont, il y a un an, induit ces petites républiques à signer un pacte par lequel elles s'engageaient à soumettre toutes leurs disputes à l'arbitrage. Il serait si simple de rappeler le Honduras et le Nicaragua, et même le Salvador qui vient de tirer l'épée, au respect de leurs signatures.

Ces pays s'empresseraient sans doute de faire droit à toute requête venant de Washington et de Mexico, trop heureux de proclamer, après avoir fait beaucoup de bruit, qu'ils s'inclinent devant la volonté de puissances supérieures.

On ne voit vraiment pas pour quelles raisons les autorités américaines et mexicaines ne demandent pas l'exécution du traité qu'elles ont fait signer. Le gouvernement de Washington est prêt à protéger dans la mesure du possible les intérêts de ses nationaux dans l'Amérique Centrale, mais ne serait-il pas préférable d'y restaurer la paix et de rappeler les navires de guerre envoyés dans divers ports? L'heure présente est des plus propices.

Il n'y a guère eu de dégâts jusqu'ici, quoique les généraux du Nicaragua et du Honduras aient simultanément annoncé de grandes victoires. Comme l'établissent des renseignements de sources dignes de foi, tout s'est passé en escarmouches, et il n'y a encore à regretter que la stagnation du trafic dans ces deux pays.

Mais si on donne au Salvador le temps d'entrer dans la lutte et si on laisse d'autres pays suivre cet exemple, les affaires seront paralysées dans une vaste région et les ruines s'y accumuleront.

Autour d'une tête, ou bon sang ne peut mentir.

Soleilland, devenu célèbre, tire de l'ombre Menesclou, lisons-nous dans le journal des "Débats". Et Menesclou, à son tour, profite de l'émulation de deux grands journaux; l'un écrit le roman de ses gestes dans une suite de feuilletons, tandis que l'autre, gagnant au court, en fait la chronique en un seul article, d'une horreur concise; de quoi le premier prend sa revanche en publiant les souvenirs du médecin qui, ayant eu entre les mains la tête de Menesclou, l'ajusta aux artères d'un mâtin bien portant, de telle sorte que le sang, circulant de nouveau et revivifiant le cerveau, le médecin pantelant vit, pendant deux secondes, les lèvres s'agiter comme pour un balbutiement, les paupières clignoter et faire effort pour s'ouvrir. "Je vis la face revivifiée dans une expression générale de réveil et d'étonnement. J'affirme que, pendant ces deux secondes, le cerveau a pensé."

On sent toute la gravité de cette découverte. "Retenez bien ceci, ajoute le médecin. Quand le couteau a fait son œuvre, a chû avec ce bruit sinistre que vous connaissez, que la tête a roulé dans la sciure, cette tête, vous entendez bien, cette tête séparée de son corps entend les voix de la foule. Le décapité se sent mourir dans le panier. Il voit la guilletine et la clarté du jour!" —On frémit à se représenter ce chef assez pensant pour regretter de n'avoir pas conservé tous ses œufs dans le même panier. Cependant que le docteur de Lignières rendait la sensibilité à cette tête, le docteur Sappey attendait impatiemment le moment d'examiner le cerveau. Dès que l'un eut constaté que le misérable vivait, l'autre scia le crâne, suivant le tracé d'une couronne qui passait au-dessus des oreilles. Il se trouva que le cerveau était d'un fou.

Plus heureux que notre confrère, nous avons pu recueillir les souvenirs du mâtin qui a servi à l'expérience. Nous avions un instant pensé à publier ses mémoires. "Petites pattes sanglantes" eut apporté à la sensibilité des foules un aliment littéraire qui est le plus élevé de leurs besoins. Malheureusement le sujet s'est trouvé un peu libre. En effet, Menesclou a si bien revécu sous l'afflux du sang neuf, que ce sang en traversant son cerveau, s'est soudainement chargé de tous les instincts de l'homme, et les a transmis au chien. Aussi quand il a été reconnu et rendu à la liberté, "Loufoque" n'a que trop mérité son nom. On l'a vu, devant des chiots ingénus et mous, et dont les yeux étaient à peine ouverts.... N'en disons point davantage. Livrons aux physiologistes, avec l'autorité qu'a la presse, ces résultats: l'homme avait communiqué au chien sa folie spéciale. Ce chien, devenu père, la transmit à son tour à sa descendance. Par hérédité, par contagion, la race entière des amis de l'homme, si l'on n'y prend garde, sera infectée par un vice qu'elle ne connaissait point. Il y avait beaucoup à dire d'elle assurément; mais enfin elle était honnête. Elle ne le sera plus. Et elle peut maintenant donner la patte au singe, à qui l'humanité a fait aussi récemment, si je ne me trompe, un cadeau dont elle se serait peut-être passé.

Les robes longues en Bohême.

Les édiles de Prague n'y vont pas de main morte.... En effet, ils viennent d'interdire d'une façon générale, le port des jupes longues qui balaient le sol.

Une prohibition de ce genre était déjà en vigueur pour les jardins et les parcs publics; elle va être appliquée, dorénavant, à toute la ville. Toute femme se montrant dans les rues de la capitale de la Bohême, avec une robe traînant à terre, sera punie d'amende et même arrêtée en cas de récidive.

C'est l'alarmante augmentation des maladies respiratoires, qui a déterminé le conseil municipal à imposer cette mesure qui, pense-t-on, va contribuer à améliorer l'état sanitaire de la ville.

Le loyalisme de Behanzin.

Le bon roi Behanzin donne une preuve posthume de son loyalisme, dont on avait tort décidément de douter.

Il a laissé par testament à la France sa couronne, dernier emblème de sa souveraineté passée, et son manteau royal.

La couronne, en métal argenté, affecte la forme d'un chapeau melon à bords plats. Le manteau, en velours rouge, est bordé d'une passementerie qui fut jadis envoyée directement de la rue du Sentier, et qui est du genre de celles dont la petite bourgeoisie de 1830 garnissait les rideaux du lit nuptial

Seule la couronne a quelque intérêt au point de vue artistique ou ethnographique. Elle est l'œuvre des meilleurs orfèvres d'Abomey.

Ces deux reliques ont été envoyées au musée colonial de la galerie d'Orléans, au Palais Royal, où le public pourra bientôt les voir exposées.

Paul et Victor Margueritte

Les frères Margueritte se séparent... littérairement. Désormais, ils signeront chacun leurs œuvres de leur prénom propre.

La cause de cette rupture? La politique. M. Victor Margueritte s'est présenté récemment aux élections sénatoriales dans les Ardennes, où il a échoué, avec un nombre de voix dérisoire. Il paraît que ce brillant début l'encourage à persévérer, et que le Sénat est l'objet unique de ses rêves. A l'instar des joueurs, il s'obstine. Il y laissera, sinon sa culotte, au moins sa réputation d'homme d'esprit. Son frère plus avisé reste dans la littérature.

La Mission française à Ste-Anne.

Une mission vient d'être prêchée à Ste-Anne par deux Pères Rédemptoristes. Les saints exercices durèrent 15 jours, et laisseront dans le cœur de celui qui les a fait donner, aussi bien que dans l'âme de ceux qui les ont suivis, de bien doux souvenirs.

C'est le dimanche, 24 février, avant la grand'messe que le R. P. Bogaerts, recteur de l'église Ste-Anne, remit solennellement l'étole, l'emblème du pouvoir sacerdotal aux R.R. P.P. Fontaine et Hochard. Dans une courte allocution, le Pasteur salua les envoyés du Seigneur, et engagea ses ouailles à se grouper autour de la chaire de vérité.

On sait qu'il est un devoir pour le missionnaire, de ne traiter à l'occasion des missions que les grandes vérités éternelles, et d'écarter impitoyablement de ses sermons les questions d'ordre purement spéculatif. Aussi ce sont les vérités éternelles que les braves Créoles de Ste Anne sont venus écouter avec une ardeur toujours croissante. En effet, ce sont surtout les grandes vérités de notre sainte religion qui ont le pouvoir de remuer le cœur et d'entraîner les masses.

Le surlendemain soir, après l'ouverture des saints exercices, l'un des prédicateurs, consacra la mission à la bonne Ste-Anne.

Cette première cérémonie attira à l'église une foule avide et recueillie. De jeunes filles vêtues de blanc et portant chacune un bouquet de fleurs, ouvrirent une procession qui du presbytère se déroula à l'église. Un brancard artistement orné, servit à porter en triomphe l'image de la bonne Ste-Anne. Un chœur de petits chantres, sous l'aimable direction du P. Delaney, exécuta un cantique à la glorieuse sainte Arrivés à l'église, les enfants se rangent en demi cercle devant l'image placée devant le Maître-autel. Les chants cessent, et d'une voix forte, l'un des missionnaires consacre les saints exercices à la glorieuse Mère de la Ste-Vierge. Les enfants répondent en chœur aux invocations du Prêtre, et supplient la bonne Ste-Anne de bénir pères et mères, malades et pécheurs, afin que tous profitent du passage de la grâce.

Le dimanche suivant, fête de l'Amende honorable.

Une grande croix de bougies, s'appuyant sur l'autel pour atteindre la voûte de l'église, ouvrit ses larges bras devant le peuple emplissant le saint lieu; deux grandes lettres éclatantes de lumières: "P. J.", étaient placées des deux côtés de la Croix, et interprêtèrent les sentiments de tous: Pardon Jésus. Et comment ces sentiments n'eussent-ils pas été gravés aux cœurs des fidèles, après que les sermons leur avaient montrés leurs terribles responsabilités.

Mais si les missionnaires réveillent les consciences endormies, ils ne les laissent pas sous une impression fâcheuse de crainte: l'âme humaine ayant besoin de miséricorde et de compassion.

C'est le sermon sur la Ste Vierge qui ouvrit les cœurs et inspira confiance. La consécration à Marie fut la cérémonie la plus touchante de la Mission. L'un des missionnaires, à l'aide de personnes dévouées, organisa une seconde illumination dont le thème était: Marie, étoile de la Mer. Un esquif représenté avec des bougies, orna l'autel. A la pointe du mât on vit une étoile de lumière et de la frêle embarcation, le tableau de la Vierge émergea entouré de fleurs et de palmes. L'acte de consécration fut touchant et pratique.

Déjà les Dames avaient fait leur mission, les hommes étaient venus de plus en plus nombreux, assister à la retraite. On priait, et Marie écouta les supplications de ses enfants et leur obtint des graces de choix.

Plus d'un pécheur bénira à l'heure de la mort Celle qui à la mission lui a procuré la grâce du pardon.

Les paroissiens de Ste-Anne remercient le R. P. Bogaerts et les RR. PP. Missionnaires du bien opéré dans leur chère église.

Incendie à Augusta.

Augusta, Gie, 19 mars—Un incendie a éclaté à 3:10 heures, ce matin, dans l'imprimerie de la "Chronicle" d'Augusta.

Le feu s'est étendu rapidement et a en partie consumé les bureaux de la Western Union Telegraph Company.

Les pertes sont élevées.

Le Carnaval des Rois.

Paris, 10 mars:

Si nous n'avons par an qu'un carnaval, bien suffisant, d'ailleurs, pour la gaieté qu'il nous procure, il y a justement quarante ans Paris eut deux carnavals; le second reçut le nom de "Carnaval des Rois."

On appela ainsi l'ensemble des fêtes qui furent offertes aux nombreux souverains qui vinrent visiter l'Exposition de 1867 et assister à la distribution des récompenses. Ce carnaval, donc, eut lieu pendant le mois de juin: grands et petits souverains, héritiers de couronnes et grands seigneurs vinrent goûter le bonheur de la France contemplatrice de ses victoires et de l'essor qu'elle donnait au commerce et à l'industrie: l'Empereur de Russie, Alexandre II, qui échappa à l'attentat de Berezowski; le Roi de Prusse..... accompagnant Bismarck; le Prince de Galles, déjà ami de Paris; Léopold II, Frédéric, héritier du futur Empire d'Allemagne; Ismaël pacha, vice-roi d'Egypte; Abd-ul-Azzis, Sultan de Turquie, et le Prince Ton-Kougawa, représentant du mieux qu'il pouvait le Japon mystérieux, obscur et barbare(!)

Cette période de fêtes fut malheureusement inquiétée; tout ce monde avait en tête de grosses questions à aborder. Survint l'assassinat de l'Empereur Maximilien d'Autriche, au Mexique, et ce fut comme une retraite précipitée de toutes les Cours en deuil.

Les souverains avaient préféré "La Grande-Duchesse de Gérolstein" à une représentation au Théâtre-Français; le Roi de Prusse avait fumé son cigare sur le boulevard des Italiens; on avait distribué 16,864 diplômes aux exposants du Palais de l'Industrie et du Champ de Mars...

Un journal de Berlin, "der Bund," écrivait le 15 juin:

"Le Roi de Prusse et M. de Bismarck ont quitté Paris, convaincus que la guerre était inévitable et que le "Carnaval des Rois" aura un triste mercredi des cendres."

Le bilan du Carnaval des Rois appartient depuis à l'histoire.

Un aigle en Seine-et-Oise.

Un aigle vient d'établir son aire, près de l'étang de Saint-Quentin, sur la route de Versailles à Rambouillet. L'oiseau, tout jeune, n'en mesure pas moins 2 m. 25 environ d'envergure.

Dernièrement, par deux fois, à Fontenay-Fleury, il essaya de ravir un chien de berger et, deux fois, il s'enlevait avec le pauvre touton, quand des cultivateurs accourus, l'obligèrent à lâcher sa proie.

Un matin, enfin, il s'abattit sur une vache faisant partie d'un troupeau de cent cinquante têtes, et enfonça profondément ses serres dans le dos de la bête.

La bête, sous la douleur, bondit et s'enfuit affolée, entraînant son vorace cavalier qui, un bon moment, ne lâcha pas prise.

Peu de temps après, l'aigle jeta son dévolu sur un groupe de bébés qui jouaient dans le parc de Villepreux. Après avoir longtemps plané sur les enfants, doucement il se laissait "tomber" sur eux, quand les mères des bambins l'aperçurent et, emmenèrent les pauvres petits.

Les gardes forestiers, les chasseurs de la région se sont organisés pour surprendre et tuer le rapace.

CHUTE D'UN BOLIDE.

On mande de Queenstown, en Irlande, que le paquebot "Campania", de la Compagnie Cunard, arrivé, il y a quelques jours, dans ce port, a échappé à un grand danger.

La nuit était obscure et le vent soufflait en tempête. Brusquement, une lueur aveuglante illumina le ciel, un sifflement semblable à celui d'un obus de gros calibre se fit entendre et les hommes de quart virent un énorme bloc trouer la nuit et aller s'abimer dans les flots, à moins de 300 mètres de l'avant du navire.

C'était un bolide de grande dimension. Si ce projectile céleste avait atteint le "Campania", on aurait une catastrophe à enregistrer.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le succès du nouveau programme qu'offre l'Orpheum a été plus grand encore hier que le premier jour, et il en sera indubitablement ainsi jusqu'à la finde la semaine. Chaque numéro est intéressant et bien exécuté.

TULANE.

La nouvelle pièce à thèse du grand dramaturge anglais Arthur Wing Pinero, "His House in Order", excite au plus haut point l'intérêt de notre public. Elle est admirablement rendue par la troupe d'artistes à la tête de laquelle se trouve John Drew, et il est certain dès maintenant que la salle du Tulane sera bondée aussi longtemps que ce chef-d'œuvre restera à l'affiche.

CRESCENT.

C'est un rire ininterrompu au Crescent où les ménestrels de Lew Dockstader chantent, dansent, récitent, miment avec un entrain et un comique inénarrables.

Ce genre de spectacle est toujours en vogue, surtout lorsqu'il est représenté par d'aussi habiles artistes que ceux de Dockstader.

SHUBERT.

"Happyland" est incontestablement un des meilleurs opéras comiques du répertoire américain, et le public va en foule en écouter la pimpante et délicieuse musique et le spirituel dialogue au Shubert. De Wolf Hopper, le plus grand des comédiens lyriqnes, y triomphe à chaque représentation. Aujourd'hui, en matinée et le soir, sont données les deux dernières représentations de "Happyland".

Demain, "Wang".

LYRIC.

Aucune œuvre ne pourrait plaire davantage aux habitués du Lyric que le drame émouvant qui a pour titre "The New Magdalen". Il est vrai qu'il est rendu à la perfection par la troupe Brown-Baker, dont les succès ne se comptent plus depuis le commencement de la saison.

Proclamation belliqueuse du Nicaragua.

Puerto Cortez, Honduras, 14 mars, via Nouvelle Orléans, 19 mars—Plusieurs soldats du Nicaragua faits prisonniers ces jours derniers près de la frontière du Honduras ont été trouvés porteurs de la proclamation suivante:

"Vengeance pour les soldats assassinés par le despote du Honduras.

"Nous planterons notre drapeau à Tegucigalpa et à San Salvador et punirons les criminels et leurs alliés.

Les troupes seront récompensées par le pillage des premières villes du Honduras et du Salvador capturées par l'armée du Nicaragua.

"Nous détruirons l'"hégémonie" du Salvador dans l'Amérique Centrale et nous laverons dans le sang l'affront fait par le Salvador au général Talavera et vengerons l'invasion de Malespin sur les premières cités du Salvador.

"Zelaya terminera son œuvre en restaurant l'ancien drapeau bicolore de l'Amérique Centrale et en punissant le satrape du Guatémala.

Réengagement de Mlle Sylva.

Paris, 19 mars—Mlle Marguerite Silva, la prima donna américaine bien connue, qui a eu tant de succès à l'Opéra Comique comme Carmen et Santuzza dans "Cavalleria Rusticana" a été réengagée aujourd'hui à ce théâtre pour une autre année, commençant le 1er septembre prochain.

D'après son contrat elle ne chantera que les premiers rôles et elle répète en ce moment un rôle qu'elle va créer dans le nouvel opéra de "Ghyslaine" qui sera représenté pour la première fois à l'Opéra Comique au commencement d'avril prochain.

Ventes inscrites au bureau d'allénations

Dr Jos M. Elliot à John H. Schiebert, 2 terrains, Lopez, Rendon, Dumaine, Ste Anne, $1,500.

Le même à Hy L. Sarpy, 2 terrains, même ilet, $1,100.

Le même à John H. Schiebert, 1 terrain, même ilet, $775.

Le même au même, 2 terrains, même ilet $1,510.

Le même à Vve Jos Scheller, 2 terrains, même ilet, $1,200.

Suc. J. B. Chalaire à Mlle C. Chalaire, terrain, Marigny, Mandeville, Prieur, Johnson, $205.

A. P. Dupuis à Vve Thos W. Zwicke, terrain, Atlantic, Pacific, Opelousas, Evelina, $1,800.

Jos R. Johssaint à 6th Dist. B. & L. Ass'n, terrain, Eleanore, Camp, Chestnut, B. Line, $2,480.

L'acquéreur au vendeur, même terrain, $2,600.

Suc. J. B. Chalaire à N. C. Brunet, terrain, Marigny, Mandeville, Prieur, Johnson, $300.

La même à Wm R. Irby, portion avenue Tulane, Télémaque, D'Hémécourt, Genois, $28,000.

Luciano Sunseri à Felix Rancatore et al, ilet, Tricou, Hancock, Célestine, Genius, $2,000.

Pierre Senac et als à la Senac Realty Co., terrain, Chartres, Royale, Lizardi, Egana, 5 terrains, Dauphine, Bourgogne, Lizardi, Egana; 6 terrains, Pontalba, N. Peters, Tricou, Délery; 2 terrains, Pontalba, N. Peters, Tricou, Délery; 5 terrains, Delaronde, Chartres, Jandon, Charbonnet; terrain, Délery, Tricou, Delaronde, Bienvenu; terrain, Délery, Tricou, Pontalba, Bienvenu; terrain, Délery, Tricou, Pontalba, chemin public; terrain, Levée, Angela, Pontalba, Mehle $14,000.

James H. Dillard à June W. C. Wright 3 terrains, Audubon, Broadway, Oak, Plum, $3000.

M. et Mme J. J. Castellanos à Vve F. Corne portion, Broad, Dorgenois, Hospital, Ursuline, $2500.

John E. Salles à Thos Capo, deux terrains, Grand Route St Jean, Sauvage, Swamp, Florida, $2400.

Geo E. Brierre à Peter J. McGoey, terrain, Télémaque, Cortez, Cleve, Palmyre, $625.

Mlle D. Sparicio à A. Patorno, Sr, deux terrains, Dumaine, Chartres, St Philippe, Decatur, $5000.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No. 74 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

TROISIÈME PARTIE

II

LE SENTIER DE LA VERTU.

(Suite.)

Et voilà que ce souvenir s'emparait de Jacqueline, lui apportant un malaise, comme chaque fois qu'elle sentait trop la différence qui existait entre elle et sa sœur. Aussi, lui était-il matériellement impossible, tout d'un coup, d'accomplir quoi que ce soit dans son intérieur, et soudain cela se compliquait de cette angoisse:

—Pourvu que Frinette, si elle rentre de bonne heure de l'atelier, n'ait pas l'idée d'aller chercher un livre à sa bibliothèque de la mairie!....

Car ceci la ferait inévitablement passer sous la voûte, devant ce cadre de bois, offert à tous les yeux, où, sur une feuille de papier timbré, il était écrit que M. Roger Verneuil, habitant rue des Fleurus, allait épouser Mlle Pauline Bouchu, habitant la même maison!

Elle qui regardait toujours tout par les rues, et, tout enfant, observait minutieusement, aux kiosques, des caricatures, des légendes, que sa sœur marchant auprès d'elle, n'avait même pas aperçues!

Cette crainte se précisait tellement chez Jacqueline qu'elle se décidait brusquement à se rendre rue de Rivoli, pour prendre sa sœur à la sortie de l'atelier et la ramener tout droit à la maison.

Cela ne lui arrivait que rarement; mais, chaque fois qu'elle l'avait fait, elle n'avait vu, sur les traits de Frinette, qu'une heureuse surprise et le contentement de s'en retourner ensemble.

Elle en était toute contente elle aussi, à l'avance et avait chassé ses vilaines pensées, quand elle eut gagné la rue de Rivoli, — où elle se mit à arpenter le trottoir qui longe les Tuileries, regardant la belle maison où travaillait cette chérie dont elle était autant la mère que la sœur; elle se disait:

"Pourquoi me mettre sans cesse martel en tête à son égard? .... pourquoi la vouloir heureuse à ma manière?.... Ne réussira-t-elle pas à posséder, elle aussi, un jour, une de ces grandes entreprises, où elle fera fortune....et où elle pourra aider mon fils et ma fille à se créer à leur tour de belles situations?.. Roger a raison: il ne faut pas juger la jeunesse d'aujourd'hui avec les idées d'autrefois....Est-ce que je ne suis pas certaine, absolument certaine, que notre Frinette, notre petite Vif-Argent, est un être de parfaite pureté?....

Or, au moment où elle s'adressait ces mots, presque à voix haute, des voix masculines retentissaient tout près d'elle, derrière la grille.

Et ayant machinalement tourné la tête, elle apercevait deux jeunes gens, semblables d'aspect, c'est-à-dire de l'élégance la plus raffinée, mais dont l'un lui aurait plutôt déplu, à cause de la raideur répandue sur toute sa personne, tandis que de l'autre émanait cette grâce, cette franchise, cette séduction loyale qui s'emparent si aisément d'un cœur droit.

Jamais, du reste, l'âme n'avait mieux répondu à l'aspect extérieur; car ce jeune homme était en train de dire, avec une tranquillité souriante, mais un peu fière:

—Non, mon petit, non.. mille fois non! Jamais je ne ferai cela! et, puisque tu es si fermement persuadé que cette jeune fille est sage.... c'est-à-dire respectable... eh bien! si coquette, si provoquante qu'elle soit.... je ne veux pas même la connaître .... J'aurais peur d'être tenté!

—Tu as joliment tort, mon cher! répliquait son camarade; car, jamais encore de ta vie, et jamais plus probablement, tu n'auras eu l'occasion de te mettre sous la dent pareil morceau de roi.... c'est-à-dire pareil morceau de petit duc! Figure-toi un petit bijou de Parisienne, fine, élégante, instruite.... Du diable si l'on croirait rencontrer semblable éducation chez une ouvrière!.... et spirituelle avec cela!.... Et quand elle rit de si bon cœur, des lèvres, mon cher, une bouche si adorablement faite pour le baiser.... et des yeux à damner un saint!.... Enfin, une taille, mon ami, qui tiendrait entre tes deux mains....

—Si tu savais ce que tu perds ton temps à me répéter la même chose depuis deux jours! Fais-lui donc la cour, toi, puisque tu t'imagines qu'elle ne demande pas mieux que de jeter son bonnet par-dessus les moulins?

—Merci!.... qu'est-ce que dirait son amie?.... Elle m'arracherait pour le moins les yeux, mon bon.... Et puis, à te parler franc, je crois que je ferais un four noir, moi!

—Tu as essayé peut être?....

—C'est-à-dire que j'ai fait cinq ou six fois un bout de chemin avec elle, parce que mon amie, qui a la prétention de la protéger....est-ce cocasse, hein? la reconduit toutes les fois qu'elle le peut aussi près que possible de chez elle .... C'est ainsi que je l'ai connue et que je puis t'en parler si savamment....

—Et c'est ainsi que tu t'es aperçu que tu faisais fausse route?....

—D'abord, elle est très loyale: elle ne voudrait pas me prendre à son amie; et puis, à la vérité, j'ai senti tout de suite que ce n'était pas moi qui ouvrirais la cage de cet oiselet .... Or, comme ce sera forcément quelqu'un ....et que tu es mon seul ami.. j'aurais voulu que ce soit toi qui en profites....voilà tout! Si tu voulais bien attendre encore cinq minutes....tu la verrais au moins?

—Mon petit Stéphane, non! Tu es le plus gentil des amis. Nous ne nous entendons sur rien; mais j'ai toujours été heureux de passer mon temps avec toi.... nous avons toujours fait la fête ensemble, et quand tu avais la brune, c'est moi qui prenais la blonde.... quand c'était la brune, qui me captivait, la blonde était à toi.... Et il nous en a tellement passé sous nos moustaches, quoique les miennes ne soient pas encore bien fournies, que nous avons la réputation, fort méritée, de ne pas valoir grand'chose.... et tant qu'il ne s'agira que de courir après des bonnets que ces demoiselles ont envoyés depuis longtemps dans les aires, je veux bien t'accompagner.... tu n'as pas ton pareil pour montrer la route.... Mais, de propos délibéré, me mettre, moi, sur le chemin d'une jeune fille, que tu prétends jusqu'ici avoir résisté à toute tentation.... être pour elle la pierre sur laquelle elle tombera....

—Puisqu'elle tombera inévitablement.... mon cher!

—J'en laisse le soin et la responsabilité à d'autres.... Je ne sais qu'une jeune fille dont j'ambitionnerai le premier baiser.... le premier abandon: celle qui sera ma femme!

—Ah! çà, mon bon? que se passe-t-il donc dans ta caboche, depuis quelque temps? Voilà cinq ou six fois que tu me parles avec cette gravité.... que tu développes devant moi des idées!

—Des idées que je crois justes et sages... Ce n'est pas une raison, quand on a commencé à se conduire comme un fou dans la vie, pour continuer jusqu'à son dernier soupir.... Est-ce que les exemples que tu as sous les yeux te tentent? Et n'avons-nous donc pas autre chose à faire, sur cette terre, que de nous montrer au Bois le matin à cheval.... ou le tantôt aux courses, à moins que ce ne soit chez ces demoiselles.... à dîner chaque soir hors de chez nous, puis aller faire parade dans les coulisses....au foyer de l'Opéra....et puis dans les cabarets de la rue Royale et du faubourg Saint-Honoré .... à moins que nous n'allions terminer notre soirée à Montmartre? .... N'est-il donc pas autre chose dans ce monde que de nous offrir à l'amusement de ces demoiselles ou de les faire servir au nôtre.... et surtout de contribuer à la fabrication de ces pauvres irrégulières, qu'une première faute lance toujours inévitablement dans le désordre .... puisque, quand nous en avons assez, nous ne pouvons pas faire autrement que de les abandonner....après avoir détruit tous leurs sentiments d'honneur, de délicatesse, leurs habitudes de travail!....

—Sais-tu qu'on pourrait te confier un prêche!

—Ce n'est pas prêcher, mon cher, que de prononcer quelques paroles de simple bon sens, et d'enrayer, quand on en a assez de ces trois mots qui deviennent parfaitement ridicules à un certain âge "faire la fête!"

—Alors, tu vas bientôt rougir